

# Les enseignants ne veulent pas qu'on touche à l'horaire scolaire

**ÉCOLE** • *Après les parents, les enseignants de primaire sondés refusent d'ajouter des cours le mercredi matin. Contre le DIP, ils plaident le statu quo.*

GÉRALDINE VIREDAZ

La Société pédagogique genevoise (SPG) oppose un non catégorique aux projets de réaménagement de l'horaire des écoliers. L'association professionnelle des enseignants du primaire a communiqué hier les résultats d'une enquête menée auprès de ses membres. Les avis sont tranchés: non à l'augmentation du nombre d'heures de cours, non à l'horaire continu, non au mercredi matin. En définitive, les enseignants ne veulent rien changer à l'horaire actuel (8 h-11 h 30 et 13 h 30-16 h les lu, ma, je et ve).

Cette prise de position intervient alors que le Département de l'instruction publique (DIP) a lancé une large consultation afin de discuter du réaménagement de l'horaire dans le cadre de l'harmonisation scolaire (Harmos). Trois modèles sont envisagés, celui de l'ajout de cours le mercredi matin, celui de l'allongement de l'horaire actuel par blocs et, enfin, la création d'un horaire continu (de 8 h à 14 h 30) avec une courte pause pour manger.

Fin 2008, le Grand Conseil a accepté le projet intercantonal d'harmonisation de la scolarité obligatoire (HarmoS), qui prévoit notamment l'ajout de l'anglais au programme. Pour le chef du DIP Charles Beer, Genève doit ajouter quatre heures à l'horaire pour répondre aux nouvelles exigences. D'autant que, souligne-t-il régulièrement, l'école genevoise est, avec la neuchâtelaise, la moins dotée en heures en Suisse romande. A plusieurs reprises, M. Beer a



Quel sera le réaménagement d'horaire retenu pour les écoliers genevois? Le DIP devrait faire son choix à l'issue de la consultation, fin 2010, lorsque la commission ad hoc aura fourni son rapport. KEYSTONE

privilié l'ajout d'une demi-journée le mercredi matin.

## Force d'inertie

Mais un sondage du Service de la recherche en éducation (SRED) a une première fois révélé que les parents s'y opposaient, confirmé en juin par un sondage du Groupement genevois des associations de parents d'élèves du primaire. Celui-ci a montré que ses membres étaient satisfaits de l'horaire actuel.

Avec l'enquête de la SPG, le magistrat fait face à une nouvelle force d'inertie alors qu'il a souvent présenté l'allongement de l'horaire comme une obligation incontournable. Interrogé par *Le Courrier*, Charles

Beer fait sobrement savoir que le DIP déterminera sa préférence pour un horaire à l'issue de la consultation, fin 2010, lorsque la commission ad hoc aura fourni son rapport.

L'enquête de la SPG, menée auprès de 1608 enseignants, délivre des chiffres sans appel: 90% du corps enseignant se satisfait de l'horaire actuel, 80% est opposé à l'augmentation du nombre d'heures, 83% rejette l'idée du mercredi matin et 74% écarte l'horaire continu. Olivier Baud, président de la SPG, concède que les motifs de ces refus n'ont pas encore été analysés. Mais il mentionne déjà la méfiance des professionnels vis-à-vis du DIP: «On leur dit que l'Etat a les moyens de financer

plus d'heures de cours, mais les enseignants craignent de voir leur charge de travail augmentée sans compensation financière.»

Mais comment intégrer l'anglais sans allonger l'horaire? «Personne ne sait quand cet enseignement entrera en vigueur. Lorsque ce sera le cas, sûrement pas avant 2016, alors la question du nombre supplémentaire d'heures pourra être réouverte», répond M. Baud. Enfin, opposé à un horaire continu, il justifie sa réticence par le respect du bien-être et du rythme naturel des enfants: «Des études le prouvent, les horaires continus ne favorisent ni la concentration ni l'apprentissage.» 1

Collaboration RA